Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 2

Artikel: Dangers des gadoues ; Xysticus robusta
Autor: Baillod, M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067200

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ainsi, entre les indigences de la vie du Sceau-de-Salomon ou celle des levures et les richesses qui font la splendeur de la vie de l'abeille, c'est bien la bonne part qu'elle a reçue !

Paul Zimmermann

Dangers des gadoues

Les gadoues ramassées par nos services publics et déposées dans quelque endroit de nos campagnes, peuvent présenter un certain danger pour l'apiculture.

Les boîtes ayant contenu des miels de pays contaminés où les loques européenne et américaine règnent à l'état endémique, abondent souvent dans les ordures ménagères. En temps de récolte, nos butineuses ne perdent certainement pas leur temps, à fureter dans ces lieux immondes pour y chercher une source de nectar, mais en temps de famine, lorsque la nature se montre avare de récolte, comme aussi lors de grandes sécheresses, les abeilles sont souvent attirées par l'humidité de certains détritus, comme aussi par des restes de miel adhérant encore aux boîtes d'emballage, qui y sont jetées. L'abeille qui a trouvé quelques déchets de miel, s'en gorge et tôt après le signal de la découverte donnée à la ruche, de nombreuses autres butineuses arrivent pour participer à la curée.

Si le miel ainsi découvert contient des bacilles de loque et si la quantité trouvée est tant soit peu importante, il peut devenir une source d'infection pour la colonie qui l'a découvert. Il est bien possible que des cas de loque spontanée, dans des contrées qui en étaient indemnes, n'ont pas d'autre origine. J'ai souvenance d'un foyer loqueux découvert il y a une quarantaine d'années dans notre vignoble neuchâtelois, où un rucher d'une trentaine de colonies fut trouvé subitement contaminé par la loque. D'où venait l'infection ? Lors d'une année de misère, son propriétaire avait importé une assez grande quantité de miel étranger pour son commerce de denrées coloniales. Les déchets provenant des lavages de récipients furent utilisés et mélangés au sirop pour le nourrissement d'automne. Au printemps suivant, la loque faisait soudainement son apparition et les colonies furent atteintes de ce mal redoutable.

M. Baillod

Xysticus robusta

Au printemps 1954 on signalait dans la Vallée du Rhône un grave ennemi pour nos abeilles, la présence de Xysticus robusta. Un collègue d'Aigle, M. Roussy, grand chercheur du monde apicole, réussissait une chasse abondante de ces arachnides, parvenant à en capturer plus d'un millier.

La même année, j'en capturais un certain nombre dans les prés, à proximité de mon rucher. Cette arraignée-crabe qui comprend une quinzaine d'espèces différentes est assez peu répandue dans nos contrées, elle y est même très rare en temps ordinaire.

Au cours de l'année 1954, une véritable invasion de ces arachnides infestait la vallée du Rhône et probablement bien d'autres régions encore, mais sans avoir été décelée.

Ses fleurs de prédilection pour se poster à l'affût de l'abeille sont les dents de lion et les scabieuses, mais en l'absence de ces plantes, elle en choisit d'autres comme habitat. Dès qu'une butineuse se pose sur une fleur et s'apprête à en aspirer le nectar, la xysticus bondit d'un geste rapide sur sa victime, qu'elle foudroie d'une piqûre mortelle de son venin. Ensuite à l'aide de ses puissantes mâchoires, elle perfore la nuque de l'abeille, lui faisant une profonde blessure qui lui permettra d'absorber la substance du corselet. La xysticus se déplace sur les coteaux afin de suivre la floraison des dents de lion ou des scabieuses et vit de ses rapines aux dépens de nos abeilles les victimes.

La capture de ces araignées-crabes demande beaucoup d'habilleté, car dissimulées sous les fleurs, elles échappent à la vue et si nous approchons, elles se laisseront promptement tomber au sol, où, comme le caméléon, elles restent invisibles grâce à un phénomène de mimétisme, qui leur permet de se confondre avec le milieu ambiant.

Pour les capturer, le meilleur moyen consiste à se placer immobile dans un endroit ensoleillé fréquenté par les butineuses, car l'animal très méfiant et prudent, ne se montre pas dans l'ombre de l'homme. C'est au moment où la xysticus fonce sur sa proie, l'immobilisant avec ses mandibules, et distraite par son festin, qu'elle est le plus facile à capturer. J'en ai conservé durant plusieurs semaines dans un bocal pour l'observation de ses mœurs. Guêpes et mouches ne l'intéressent pas, même à jeun, elle se laisse succomber à la famine, plutôt que de s'attaquer à un autre insecte. Blottie, inerte, au fond du récipient, elle paraît ne donner aucun signe de vie, mais dès qu'une abeille y est introduite, elle se tourne dans sa direction prête à l'attaque. Soudain, d'un bond rapide, elle bondit sur le dos de sa proie, qui est tuée en l'espace de quelques secondes. Elle dévore le corselet de sa victime durant un temps variant entre 10 et 20 minutes, quelquefois davantage. Elle peut chaque jour manger suivant sa grosseur jusqu'à cinq abeilles, parfois davantage. S'il y en a un millier, dans une région, le tableau de chasse sera de 5000 abeilles en une journée ou 500 000 dans une période de 100 jours, soit la valeur de nombreux essaims, qui seront dévorés par cet implacable ennemi de nos ruchers.

J'en ai trouvé deux espèces dans notre région, l'une noire et l'autre jaunâtre, toutes aussi voraces l'une que l'autre.

Après avoir cessé toute alimentation, elles ont crevé de faim dans

un délai de 11 et 13 jours. Au cours de l'année 1955, j'ai pu encore trouver deux exemplaires de xysticus, mais bien d'autres ont certainement passé inaperçues, en raison des difficultés que présentent la recherche et la capture. Depuis lors, malgré de nombreuses recherches et observations, je n'en ai plus retrouvé dans notre région. Les grands froids de février 1956 ont-ils été funestes à cet ennemi, qui semble avoir disparu pour un temps de la contrée.

Comme cette araignée était surtout répandue dans la Vallée du Rhône, peut-être a-t-elle été accidentellement importée avec des plantes exotiques d'un établissement horticole de la région, d'où elle aura pu se multiplier au cours de l'année 1954, en prenant une ampleur qui aurait pu être dangereuse.

Dans notre contrée, ce fut toujours sur les prés avoisinant le dépôt des ordures ménagères, que ces xysticus furent aperçues, ce qui permet de supposer leur arrivée par la provenance d'emballages, ayant contenu des envois de plantes provenant d'établissements de pépiniéristes, jetés aux balayures par les ménagères.

Apiculteurs, soyons prudents, mieux vaut prévenir que guérir et détruisons par le feu, tous les cartons, sacs et papiers d'emballages ayant contenu des envois de plantes, afin de détruire immédiatement les hôtes dangereux qui peuvent s'y dissimuler et infecter nos champs mellifères. Un moyen radical de prévenir ce genre d'infection, consiste à mettre le feu à tous les papiers et emballages, qui foisonnent dans les dépôts de gadoues et en évitant la proximité de semblables emplacements pour y installer des ruches.

Le 22 novembre 1957. *M. Baillod.*

TECHNIQUE APICOLE

Existe-t-il un succédané du pollen qui vaille le pollen ?

par M. Haydach

La question des succédanés du pollen est et a toujours été de la plus haute importance pour nombre d'apiculteurs. Dans certaines régions, au printemps et même pendant d'autres périodes de l'année, il y a disette de pollen dans la nature. Ainsi les colonies d'abeilles qui dépendent du pollen pour leur développement sont considérablement affaiblies. Le résultat en est une pauvre récolte de miel car une pepite population d'abeilles ouvrières ne peut utiliser les ressources en nectar dans la même proportion que les colonies possédant un